

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'EXCURSIONS SCIENTIFIQUES



—
TOME II

1901 — 1902



LOUVIERS

IMPRIMERIE EUG. IZAMBERT, RUE DU MATREY

—
1903

8° G7880

XVII^e

EXCURSION

MENOUVILLE, ARRONVILLE
ET PRESLES

12 MAI 1901

Notre président, M. A. de Mortillet, professeur à l'École d'Anthropologie de Paris, termine chaque année son cours de technologie et d'ethnographie en conviant ses auditeurs à une excursion dans les environs de Paris.

Cette année, dans le but d'étudier la construction des monuments primitifs, l'excursion comprenait une visite aux monuments mégalithiques de Ménouville, Arronville et Presles, situés dans la région nord-est du département de Seine-et-Oise.

Les Membres de la Société d'Excursions Scientifiques avaient été convoqués.

Malgré l'heure matinale du rendez-vous, à sept heures du matin, une trentaine de personnes, parmi lesquelles plusieurs dames, étaient réunies à la gare du Nord, pour suivre cette excursion.

Après un changement de train à Valmondois, on arrivait à Vallangoujard à 9 h. 25. Nous étions attendus à la gare par M. Denise, archéologue à Parmain, M. Aresky, artiste peintre, et son fils, étudiant en droit; M. Cousin, notre nouveau collègue de l'Isle-Adam, etc., etc.

Après un trajet de quinze à vingt minutes, nous arrivions au dolmen de Menouville, situé à une dizaine de mètres du bord de la route de Pontoise à Méru, sur le revers d'un coteau couvert de bois et à l'extrême limite de la commune de Labbeville; il doit son nom de Menouville à la localité la plus proche.

Le coteau sur lequel est situé ce monument est couvert de blocs de calcaire grossier, mais, par une bizarre fantaisie de l'ancien propriétaire, des blocs assez volumineux ont été dressés

pour simuler des menhirs; une entrée de dolmen même a été figurée.

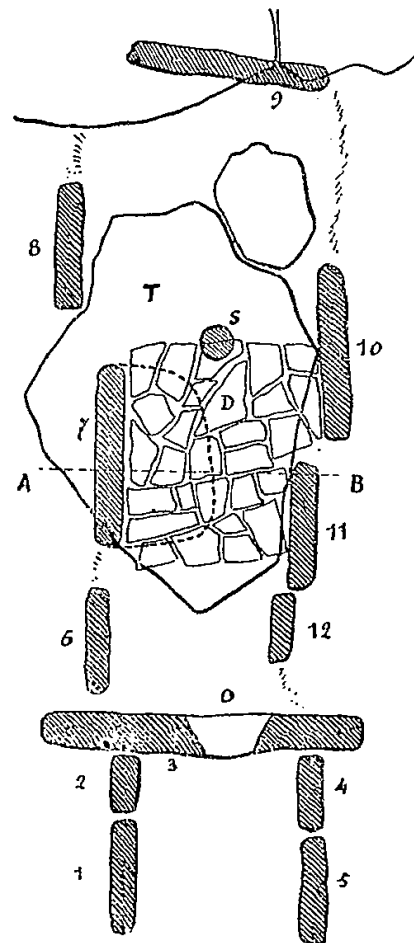
Le dolmen de Menouville, ou allée couverte, est assez endommagée, mais ce qu'il en reste peut encore donner une idée suffisante de son importance.

Il comprend un vestibule et une chambre, séparés par une dalle mesurant 2^m40 de largeur, 1^m45 de hauteur et d'une épaisseur de 0^m25 à 0^m30 .

La dalle est grossièrement échan-crée dans son milieu et vers la base, de manière à former ouverture reliant le vestibule à la chambre.

L'ouverture mesure 0^m80 de haut sur 0^m43 de large, mais, contrairement à ce qu'on a constaté dans les principales allées couvertes, les arêtes sont rugueuses et vives, non travaillées ou adoucies.

A gauche deux supports de 0^m95 de hauteur, à droite deux autres supports de 0^m50 et 0^m70 servent de limite au vestibule qui mesure 1^m40 de longueur sur 1^m05 de largeur. Il existait sans doute d'autres supports. Les quelques blocs qui se trouvent à l'entrée du dolmen le feraient supposer, ainsi qu'une dalle de 1^m30 sur 2^m



Plan du dolmen de Menouville
(Seine-et-Oise), d'après G. Fouju.
Echelle 1/76^e

qui pourrait très bien être une des dalles de recouvrement du vestibule.

La chambre qui mesure 5^m20 de longueur sur 1^m50 de largeur est très bien limitée par le support du fond et par trois supports de chaque côté, encore bien en place.

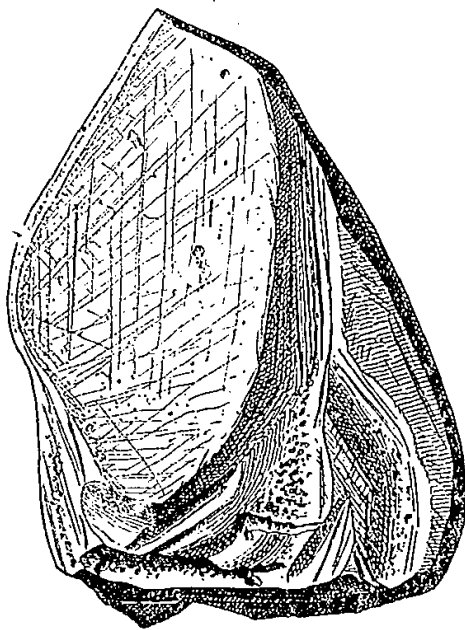
La grande dalle du milieu, entraînée par la chute d'un support, a fait bascule sur ce support, elle est actuellement fortement inclinée. Cette dalle de 2^m40 sur 2^m60 est couronnée d'un arbre qui a pris racine dans les fissures de la roche presque en son milieu.

Le calcaire grossier qui abonde aux alentours a fourni les matériaux employés à la construction du dolmen.

M. A. de Mortillet donna la description du dolmen aux personnes présentes et indiqua les fouilles qui avaient été pratiquées à plusieurs reprises et le résultat qu'elles avaient donné, puis on songea à continuer la route vers le dolmen d'Arronville.

Il ne restait plus auprès du dolmen que M. Fouju, M. Deschâtres, qui prenait une vue photographique du monument, et M. Aresky fils qui informa qu'il suffisait de passer la main sous la dalle pour en retirer des ossements et, joignant l'exemple aux paroles, il ramena un fragment de crâne portant trace de blessure. M. Deschâtres, à son tour, retira de dessous la table une mâchoire inférieure, une rondelle crânienne et une portion de crâne.

Ces objets firent l'objet d'une présentation après le déjeuner.



Rondelle crânienne. Dolmen de Menouville. Collection G. Fouju. Gr. nat.

Nous ajouterons comme complément à cette excursion que M. Fouju, encouragé par cette trouvaille, résolut de retourner au dolmen quelques jours après et qu'il recueillit un certain nombre de débris de crânes. Avec la patience et la ténacité qui le caractérisent, il put reconstituer plus ou moins complètement plusieurs crânes qu'il remit à M. Manouvrier pour les étudier.

Ces crânes firent l'objet d'une présentation à la Société

d'Anthropologie, le 22 janvier 1902, immédiatement après la communication de M. Fouju sur le dolmen de Menouville.

Il ne fut parlé que d'un seul crâne, les autres devant être étudiés successivement.

Le crâne examiné par M. Manouvrier a été trépané et la section est si nette, sans trace de réparation, que le savant professeur en conclut que la trépanation a été faite *post-mortem* et un certain temps après l'inhumation, lorsque ce crâne ayant subi des modifications par suite d'un long séjour dans un endroit humide, la partie osseuse s'était ramollie et pouvait être taillée assez facilement, mais sans pouvoir affirmer si cette trépanation a été faite quelques années ou des siècles après la mort, avec un silex ou un couteau en métal.

A part la rondelle crânienne, les fouilles de M. Fouju ne donnèrent comme mobilier archéologique qu'une dizaine d'éclats de silex informe et autant de menus fragments de poterie.

DOLMEN D'ARRONVILLE

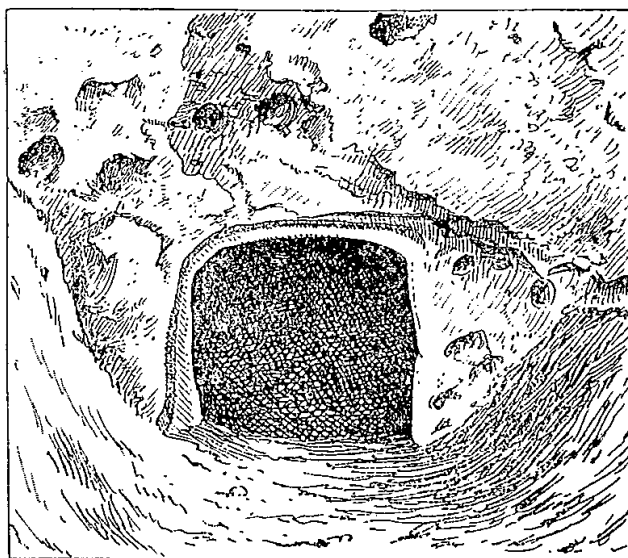
Sur le même côté de la route, à 1,500^m plus loin, au bord même du chemin, se trouve le dolmen d'Arronville. Ce beau monument, du même type que le précédent, est formé d'une chambre longue de 12^m sur 2^m environ de largeur. Une vingtaine de supports, tous en calcaire local, en forment les limites.

Cette chambre, fait très remarquable au point de vue de la construction, fut creusée et aménagée sous un énorme banc de calcaire faisant office de dalles de recouvrement. C'est en exploitant ce banc de calcaire que la sépulture fut découverte. Une table, probablement la seule qui ait existé concurremment avec le banc de calcaire, se voit encore près de l'entrée du dolmen, élevée sur les premiers supports, elle mesure 2^m90 sur 3^m.

Le vestibule, détruit probablement par le tracé de la route, n'a pas laissé de vestige, mais la dalle en calcaire, contenant l'entrée, est encore debout et bien en place, elle mesure 2^m25 de hauteur et 2^m40 de largeur; dans sa partie inférieure, elle est traversée par une ouverture quadrangulaire avec angles arrondis. Cette ouverture est de 0^m60 de large sur 0^m55 de haut. Du côté extérieur elle est garnie d'une feuillure dans laquelle s'encastrait un bouchon de pierre. Sur un renflement de calcaire, à gauche de l'ouverture, se voit un trou creusé vraisemblablement

pour y loger l'extrémité d'un bâton ou une tige quelconque servant à maintenir solidement le bouchon de fermeture.

Le côté droit est malheureusement en trop mauvais état pour pouvoir être examiné en détail. Il est probable que l'ensemble était analogue au système de fermeture qui existe à l'entrée du dolmen de Dampont, actuellement reconstitué dans une des dépendances du musée de Pontoise.



Entrée du dolmen d'Arronville (Seine-et-Oise). Vue du côté du vestibule

Lorsque M. l'abbé Barret, curé d'Amblainville fouilla ce dolmen, le bouchon était en place; il a figuré dans la collection de M. Barret, en même temps qu'un certain nombre d'ossements provenant du dolmen. Le compte rendu des fouilles a été publié dans les bulletins de la Société Archéologique de Pontoise et du Vexin.

Mais huit kilomètres nous séparent encore du déjeuner; nous reprenons notre marche. Le temps est beau, la route est bonne, le soleil nous inonde de ses rayons, seul un vent violent nous prend de face. Malgré cet inconvénient, les excursionnistes avancent en comptant les kilomètres au passage d'après les bornes de la route : 5 kilom., 4 kilom., 3 kilom. La pointe du clocher d'Amblainville commence à émerger devant nous; le courage reprend, car Amblainville c'est le déjeuner, c'est aussi un peu de repos légitimement gagné.

Les organisateurs de l'excursion méritent tous nos compli-

ments, car à l'heure dite nous nous mettions à table; chacun avait besoin de réconfortant et de cordial. Les premiers plats et les boissons fraîches furent les bien venus, puis, ayant satisfait aux exigences des estomacs, la science reprit le dessus et M. Fouju, après le dessert, nous présenta les divers ossements et particulièrement la rondelle crânienne qui avaient été recueillis peu après le départ des excursionnistes du dolmen de Menouville. M. A. de Mortillet en profita pour nous donner quelques détails sur les rondelles crâniennes et en même temps insista sur les soins que l'on doit apporter dans les fouilles scientifiques où rien ne doit passer inaperçu, que ce soit des fonds de cabanes, des foyers, des sépultures, etc.; tel objet insignifiant au premier abord et envisagé seul peut avoir un tout autre intérêt dans l'ensemble ou rapproché d'autres objets.

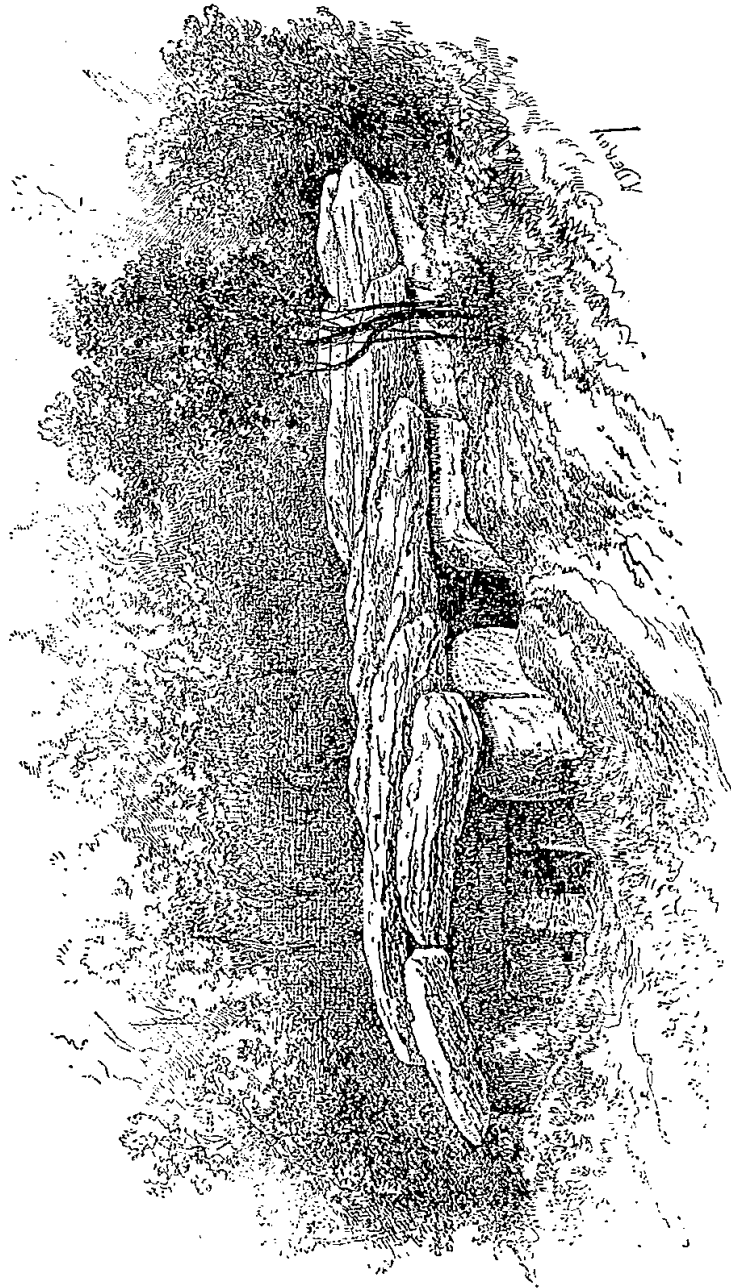
Nous devons une visite à l'église d'Amblainville dont les nombreux ornements et la décoration sont l'œuvre du précédent curé, M. l'abbé Barret. Rien n'a été changé depuis le départ de ce savant et aimable prêtre. M. l'abbé Barret était aussi un archéologue et ceux qui ont eu la bonne fortune d'être reçus par lui — et sa porte était toujours ouverte — se souviennent de sa cordialité.

En traversant les rues du village nous remarquons des amas de débris de coquilles nacrées, c'est que la plupart des communes du département de l'Oise se livrent non seulement à la culture mais encore à des travaux industriels. Ici, on fabrique des brosses; là, des peignes; à Amblainville, on y fabrique des boutons de nacre, ce qui explique les amas de coquilles signalés ci-dessus.

Tout en suivant notre itinéraire, nous arrivons au hameau de Sandricourt. La population est en fête, les bambins prêtent grande attention à l'établissement d'un manège de chevaux de bois; plus loin, jeunes filles et garçons ont les regards tournés vers la tente du bal que l'on finit de décorer avec des guirlandes de feuillage, les anciens pensent aux flacons qui rafraîchissent dans de grands baquets et dont on n'aperçoit que les goulots. Chaque âge a ses plaisirs! Nous passons rapidement, car les nôtres sont d'arriver à la halte de Eschès pour ne pas manquer le train, le seul qui puisse nous conduire à Presles.

Mais l'entrain se maintient, les dames qui nous accompagnent ouvrent la marche et nous arrivons avec une avance suffi-

sante pour reprendre haleine et même pour permettre à M. Deschâtres d'en tirer profit pour prendre une photographie des excursionnistes en groupe.



La Pierre Turquoise

La Pierre Turquoise, dernier monument que nous avons à visiter, est situé dans la forêt de Carnelle, propriété de l'État, à mi-côte d'une colline séparant le bassin de la Seine de celui de l'Oise.

C'est une allée couverte, composée d'énormes roches de grès, orientée du sud-ouest au nord-est. Sa longueur est de 14^m. Le

portique a 3^m de long et la galerie qui le prolonge a 11^m de longueur, sa largeur est de 2^m80 et sa hauteur moyenne 2^m35.

Le portique se compose de deux pierres verticales sur lesquelles repose une autre pierre horizontale actuellement brisée en deux parties. L'entrée, qui n'est que de 0^m75, a été ménagée entre deux pierres formant pieds-droits, surmontés d'une architrave. La galerie se compose de quatre pierres à droite et de cinq pierres à gauche. Le fond est d'une seule pierre. Le tout est recouvert par quatre grandes tables horizontales, deux petites à l'extrémité semblent n'avoir fait partie que d'une seule pierre au début. La table de l'entrée a été brisée en deux.

Cette galerie couverte est un des beaux monuments mégalithiques des environs de Paris.

M. A. de Mortillet nous fait remarquer les parties les plus intéressantes et fait un rapprochement avec les monuments similaires de la région.

La visite terminée, il nous reste le temps nécessaire pour nous rendre à Courcelles, à l'hôtel du *Soleil d'Or*, où le dîner avait été préparé. La cordialité habituelle de nos réunions ne cessa de régner et, après le dîner, la gaîté reprit ses droits en la personne de M. Rochet qui nous dit, avec sa verve habituelle, l'un de ses humoristiques monologues.

L'heure de la séparation sonna et chacun promit de se retrouver à la prochaine convocation de la Société.

Cette excursion peut compter parmi celles ayant donné le plus de résultats scientifiques, si nous tenons compte des présentations de crânes, fragments de crânes et rondelle crânienne, faites par notre dévoué vice-président, M. Fouju, à la Société d'Anthropologie, et des constatations de M. Manouvrier, sur ces ossements provenant du dolmen de Menouville.
